

du XII^e s. — Parmi les familles originaires de ces contrées et dont les actes parlent fréquemment, on doit citer les Le Rousseau, dont les différentes branches possédèrent de grands biens à Bomal, Autre-Eglise, Folx-les-Caves, etc.

Tandis qu'à Autre-Eglise et Jandrain-le-Hérut la justice à tous les degrés appartenait aux barons de Jauche, à Hédenge elle était partagée entre ces seigneurs et les ducs de Brabant.

Pop. en 1840, — 910 hab.

Autre Epclise, 900-1000; *Autre Glise*, 1258; *Autre Glise*, 1312; *Haut-Eglise*, 1383; *Altera ecclesia*, XII^e, XIII^e, XIV^e s.; *Autre-Eglise*, 1775.

1914. — Le 19 août deux civils (de Merdorp et de Wasseiges) furent abattus par les Allemands à Autre-Eglise derrière le cimetière.

AUTREPPE, comm. de la prov. de Hainaut; à 8 kil. de Dour, à 23 1/2 kil. de Mons, à 4 kil. de Roisin.

Pop. 394 hab.; — sup. 158 hect.

Arr. adm. et jud. de Mons; cant. de j. de p. de Dour. — Ev. de Tournai.

Sol argileux et rocaillieux; — agriculture. — Carrières de pierres de taille et de marbre noir.

Cours d'eau: le ruisseau de Honniau.

Sous le rapport ecclésiastique, Autreppe ne formait autrefois qu'une seule paroisse avec Onnezies; depuis 1856, elle est séparée de cette dernière et on y a construit une église de style ogival, sans intérêt.

On y a découvert un cimetière de l'époque franque au lieu dit « le Champ des Combes »; des armes et des médailles y ont été recueillies en grand nombre.

Anc. seigneurie qui a été la propriété des familles de Quaroube, de Jausse-Mastaing, et en dernier lieu du comte de Clerfayt.

Adrien Bette, chevalier, seigneur d'Augerelles,

Autreppe, Schellebelle, Hollebeke, Wanneseele et Meysbrouc, fut grand-bailli de Termonde en 1518, capitaine de Rupelmonde et gentilhomme de la maison de l'empereur Charles-Quint, et fut armé chevalier en 1544; il épousa Jacqueline Verdier.

Autrepe, 1186; *Otrep*, 1192.

Alt. de 100 m. au seuil de l'église.

Pop. en 1816, — 161 hab.

» » 1840, — 371 »

» » 1890, — 394 »

» » 1910, — 391 »

AUTRYVE, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. aux confins de la prov. et du Hainaut; à 3 kil. d'Avelgem, à 16 1/2 kil. de Courtrai, à 4 kil. de Heestert, à 2 kil. de Bossuit, et à 15.34 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 1,049 hab.; — sup. 324 hect.

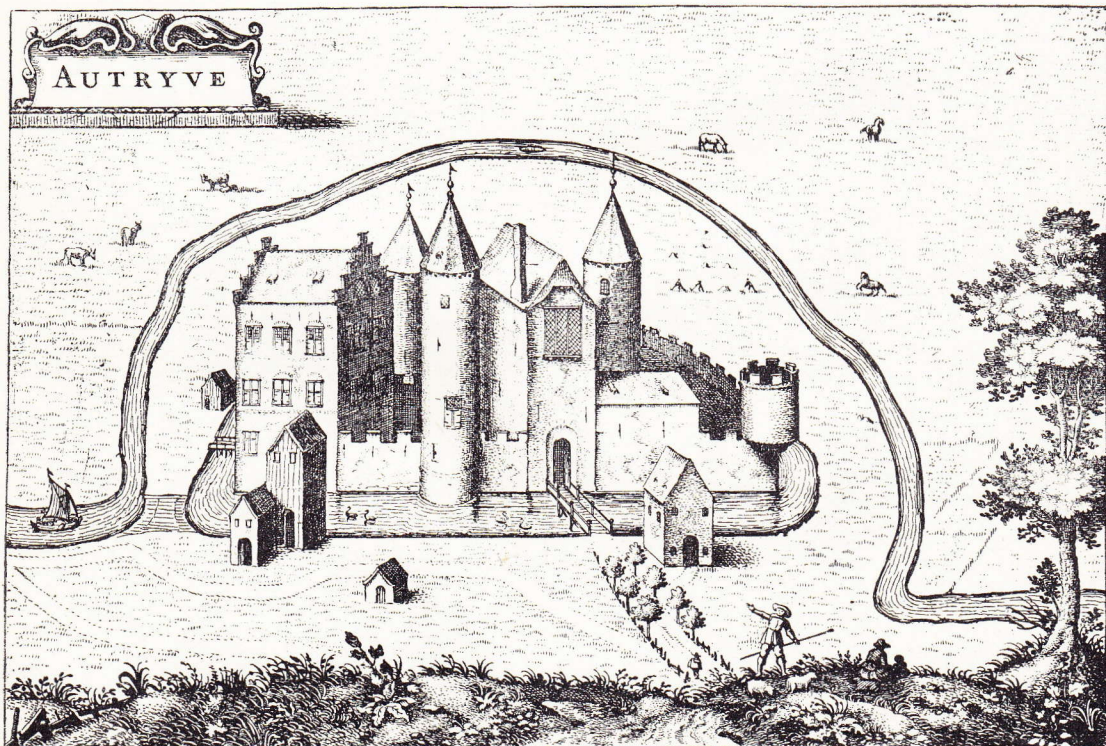
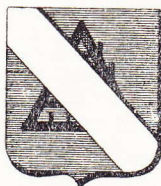
Arr. adm. et jud. de Courtrai; cant. de j. de p. d'Avelgem. — Ev. de Bruges.

Terrain assez uniforme; sol argileux; — agriculture. — Brasseries; tisseranderies; dentelles; sabots.

Cours d'eau: l'Escaut.

Outreve, 963; *Hautrive*, 1119; *Alta ripa*, 1220; *Altrive*, *Outrive*, etc.

Sanderus dit, tome II: « Het gebied van *Autryve*. De heerschappij over deze plaats behoorde voormaals aan het aloud geslacht van Brakle en Tangry, welker voorouders bijzonder liefdadig jegens het klooster van Elseghem geweest zijn. Het kasteel wordt thans door de heeren van dit gebied bewoond. Het is op de Schelde gelegen. Gedurende de laatste beroerten is het dikwijls van heer veranderd, en dan door dezen, en dan door genen ingenomen worden... »



Le comte de Lannoy était seigneur d'Autryve au XVIII^e s.

D'après G. F. Tanghe, la seigneurie de Autryve a été possédée successivement par les familles suivantes: Bracle, Morel (seigneur de Tangri), du Faing, et de Lannoy.

Le château, qui était le siège de la seigneurie, a disparu.

On y trouvait la seigneurie de Moorslede en Autryve. Elle eut les mêmes seigneurs que la seigneurie de Autryve.

Pop. en 1815, — 986 hab.

» » 1840, — 1,353 »

» » 1890, — 1,200 »

» » 1910, — 1,160 »

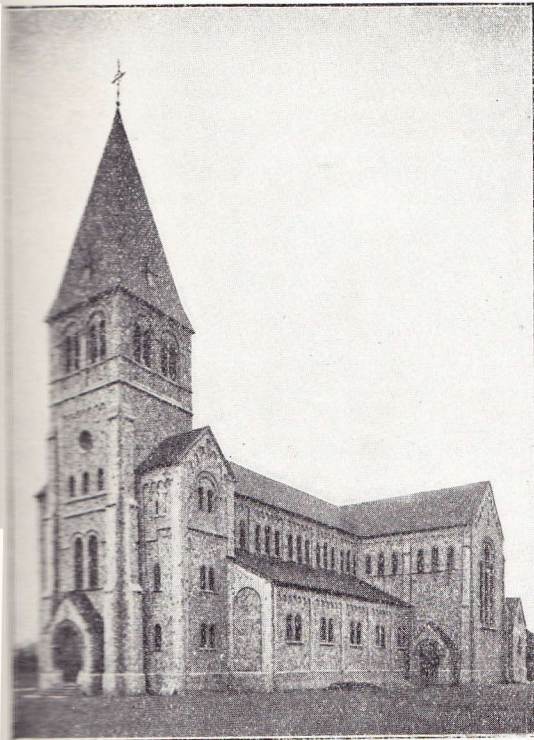
AUVELAIS, comm. de la prov. de Namur; à 8 kil. de Fosse, à 19 1/2 kil. de Namur, à 3 kil. de Taminies, et à 95 m. d'altitude au seuil de l'église. Pop. 7,318 hab.; — sup. 715 hect.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. de Fosse. — Ev. de Namur.

Terrain inégal; sol schisteux; — agriculture. — Fabr. de produits chimiques, de tabacs, de boulets de houille comprimés; scierie méc. de bois; brasseries; tannerie; manuf. de glaces; ateliers de construction. — Charbonnages.

Cours d'eau: la Sambre, affl. de la Meuse; la Boesme.

Eglise d'Auvélais centre construite de 1908 à 1910.



(Photo Nels)

Auvélais. — Eglise du centre

Cimetière franc et tombes romaines.

Naulois, Auloit en 1113; *Auvlois, Avulois, Auloiz*, etc. Galliot écrit *Auvéloi*. En 1817, *Auvélois*.

Avant la Révolution, Auvélais-Centre, avec Arsimont (Auvélais-le-Comté, ou simplement Auvélais), dépendait du comté de Namur et ressortissait au bailliage de Bouvignes. — Au commencement du XII^e siècle,

la moitié d'Auvélais faisait partie des domaines d'Arnoul de Morialmé. La seconde moitié du XII^e s. vit naître la maison noble, dite d'Auvélais, qui semble s'être éteinte de bonne heure. La terre d'Auvélais était primitivement un alleu. Mais lorsque l'abbaye de Floreffe acquit, au XIII^e siècle, la part dévolue à Jean d'Auvélais, celle-ci était déjà transformée en fief, et à ce fief était attachée la demi-pairie d'Auvélais. La pairie d'Auvélais était partagée en deux demipairies, dont l'une était possédée par l'abbé de Floreffe, l'autre par le seigneur de Ham. Le seigneur d'Auvélais jouissait du droit de haute justice.

Seigneurie d'Auvélais-le-Voisin ou du Voisin; la terre de Voisin était allodiale.

Auvélais fut souvent ravagé, surtout pendant les guerres du XVII^e siècle. L'ère des malheurs connus pour notre pays s'ouvre en 1635, sous le régime espagnol, par des guerres longues et funestes, suscitées par l'ambition de la France. A part quelques accalmies de peu de durée, elles se prolongent jusqu'en 1713. Décire les cruelles souffrances infligées à nos ancêtres au cours de ces luttes interminables, c'est chose impossible. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que peu de localités ont été plus atrocement maltraitées qu'Auvélais (et Arsimont) pendant cette période désastreuse. Au début, les habitants furent, comme partout, accablés de réquisitions et de logements militaires, surtout à partir de 1649... Depuis quatre ans, les habitants d'Auvélais, épuisés par les exactions continuelles, n'avaient pu payer les contributions imposées par les Français. Pour les châtier, 400 soldats, partis de Rocroi, vinrent, le 19 octobre 1652, cerner le village. Ils se répandent ensuite dans la localité et mettent le feu à une trentaine de maisons. Toutefois, il n'y eut pas de mort d'homme, et les excès des armées ennemies ne sont rien en comparaison des actes de cruauté qui vont être exercés sur les habitants d'Auvélais par ceux-là même qui étaient chargés de défendre le pays... Ce furent surtout les troupes du duc Charles de Lorraine qui se signalèrent par une licence effrénée, marquant leur passage par le pillage, l'incendie, le massacre.

Au mois de juin 1653, ces hordes misérables ravagèrent les rives de la Basse-Sambre. Le 10, un détachement se dirige sur Auvélais. A son approche, les habitants terrorisés se réfugient dans l'église avec leurs femmes, leurs enfants et leurs objets les plus précieux. Les soldats attaquent le temple, mais ils ne peuvent en enfoncer les portes. Alors, ils font voler en éclats les fenêtres, et, par ces ouvertures, se précipitent tumultueusement dans le lieu saint. Les assiégés, affolés, s'enfuient dans la tour. Cependant, d'autres soldats dressent un bûcher sous le Christ fixé près de la porte et y mettent une torche allumée, dans l'espoir que, suffoqués par la fumée, les prisonniers seront obligés de se rendre. Mais bientôt, la tour s'embrase; les pauvres villageois demandent grâce à grands cris. Leurs bourreaux voudraient arrêter l'incendie qui menace de consumer le bûin qu'ils convoitent. Ils courent à l'eau, mais leurs efforts sont impuissants. Ils dressent des échelles contre les nefs, percent la toiture et par les combles pénètrent dans la tour. Alors se passe une scène horrible : ces forcenés assouvissent leur rage diabolique sur les malheureux prisonniers, sans distinction d'âge et de sexe, et sans se laisser attendrir par leurs déchirantes supplications. Mais ils ne tardent pas à subir le châtement de leur crime. De la tour, la flamme s'étend rapidement à l'édifice entier, coupant toute issue aux bourreaux, qui sont carbonisés avec leurs victimes... Cet épisode lamentable coûta la vie à 379 personnes : 276 soldats, dont 30 officiers et 1 major, et 103 villageois, parmi lesquels deux étrangères qui n'avaient pu continuer leur route à cause de l'arrivée des soldats.

Dans cette catastrophe, disparurent presque toutes

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924